

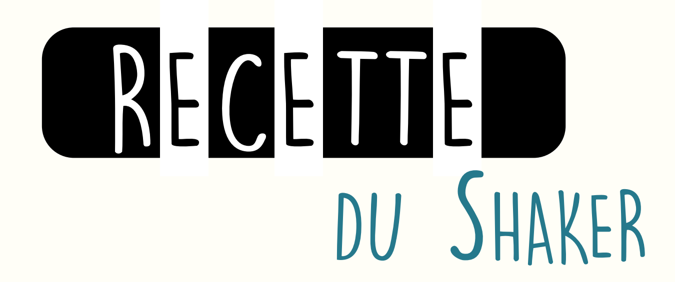
Septembre 2019 – ISSN 2607-2742

Margaret Atwood

Read me

Shake me

Share me



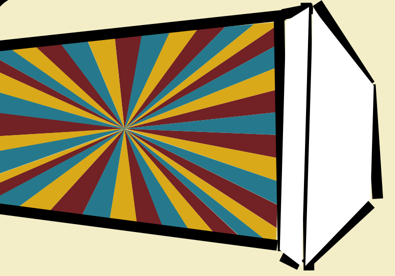
Le **SHAKER**, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le **SHAKER**, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le **SHAKER**, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique?

L'Anecdote	Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer...
Shake it! 1	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
Et si l'auteur était une chanson	Bon bah là, vous avez compris !
Shake it! 2	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
Qu'est-ce qu'il lui aurait dit?	On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues.
Shake it! 3	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
Adaptations et dispersions	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de...	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Coup d'oeil, coup d'oeuvre	On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler.
Shake it! 4	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
[Personnage] te parle	Une citation qu'on a envie de vous partager.

Nos héros lamentables des séries

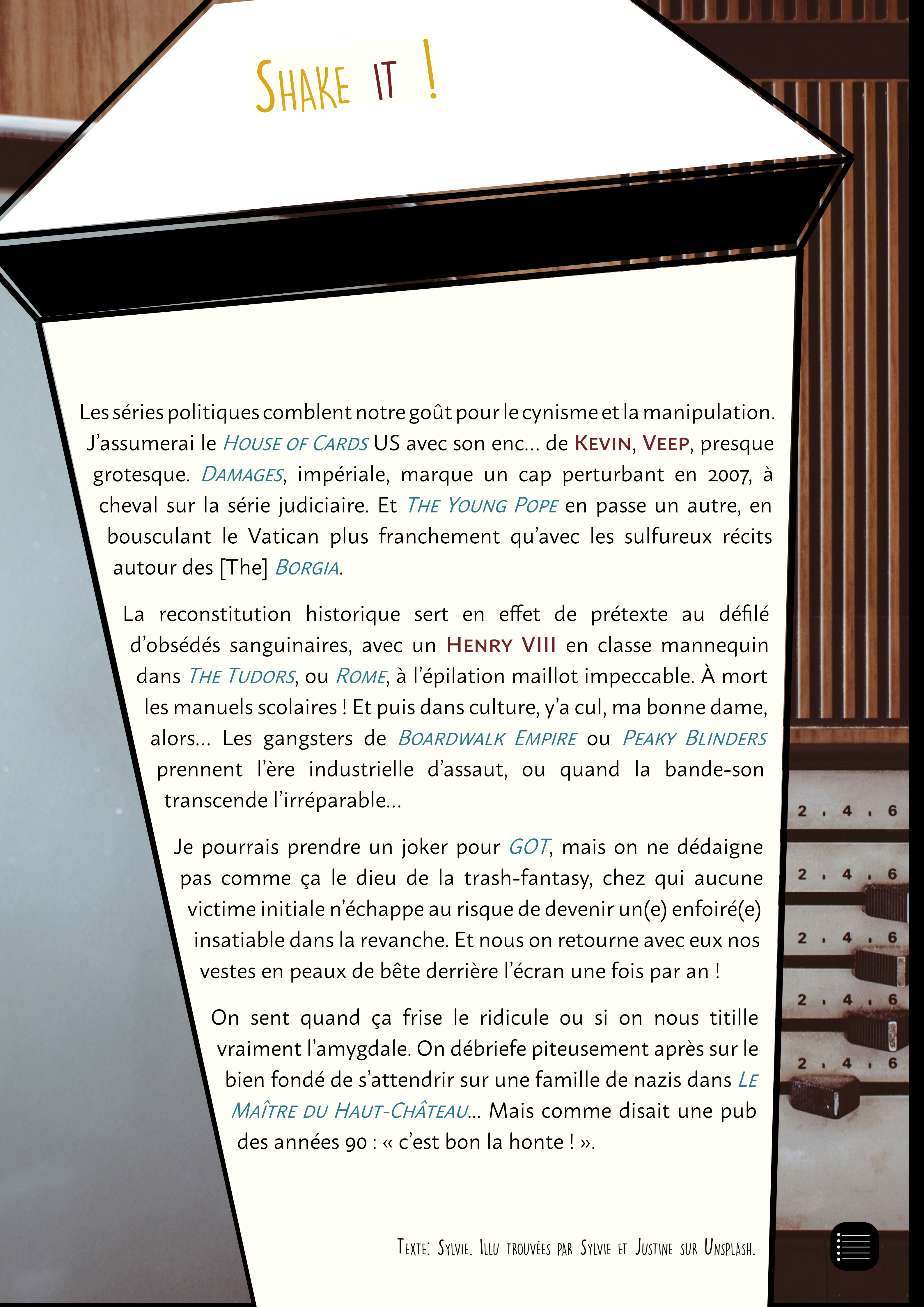


Shake it !

Bon, on va pas se cacher derrière notre petit écran, on a tous scotché sur des séries, pour fuir la froidure de l'hiver ou la canicule... Mais le vice qui nous occupe ici c'est kiffer une série, parfois sur moult saisons alors que son/sa/ses proganiste(s) sont manifestement des taré(e)s, des débiles ou des raclures immorales ! On sait que c'est l'occasion de s'identifier à des gens qu'on pourrait pas côtoyer IRL, alors on suit avec enthousiasme ou angoisse leurs péripéties, on partage leurs émotions. Et surtout on aime les détester épisode après épisode.

Comment esquiver d'abord les références du genre : *Dallas* (ancêtre lointain d'un *Billions* ou surtout *Mad Men*). Et puis les *Simpson*, increvables bonhommes jaunes, pas minions du tout. Enchaînement tout trouvé avec les irrécupérables loosers de *Bref*, *Hung* ou encore *A Young Doctor's Note Book*, dont le novice toxicomane dézingue le modèle du médecin génial et cynique façon *Dr House* ou *Nip/Tuck*.

De la chirurgie on glisse volontiers vers les criminels (très ambiguë *Alias Grace* sortie du roman d'**Atwood**) et autres serial-killer, parfois carrément flics eux-mêmes (*Dexter*), sadiques compétents (*Hannibal*), perdus (*Bates Motel*) ou imperturbables *The Lizzie Borden Chronicles*. On redoute leur arrestation tout en adhérant à leurs raisons de tuer ! Sauf si le justicier à leurs trousses rivalise de touchant et de sexy malsain comme dans *The Fall*. Perso, je n'ai pas résolu ce dilemme...



Shake it !

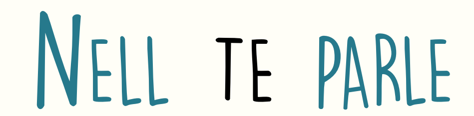
Les séries politiques comblent notre goût pour le cynisme et la manipulation. J'assumerai le *House of Cards* US avec son enc... de **Kevin**, **Veep**, presque grotesque. *Damages*, impériale, marque un cap perturbant en 2007, à cheval sur la série judiciaire. Et *The Young Pope* en passe un autre, en bousculant le Vatican plus franchement qu'avec les sulfureux récits autour des [The] *Borgia*.

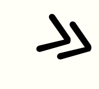
La reconstitution historique sert en effet de prétexte au défilé d'obsédés sanguinaires, avec un **Henry VIII** en classe mannequin dans *The Tudors*, ou *Rome*, à l'épilation maillot impeccable. À mort les manuels scolaires ! Et puis dans culture, y'a cul, ma bonne dame, alors... Les gangsters de *Boardwalk Empire* ou *Peaky Blinders* prennent l'ère industrielle d'assaut, ou quand la bande-son transcende l'irréparable...

Je pourrais prendre un joker pour *GOT*, mais on ne dédaigne pas comme ça le dieu de la trash-fantasy, chez qui aucune victime initiale n'échappe au risque de devenir un(e) enfoiré(e) insatiable dans la revanche. Et nous on retourne avec eux nos vestes en peaux de bête derrière l'écran une fois par an !

On sent quand ça frise le ridicule ou si on nous titille vraiment l'amygdale. On débriefe piteusement après sur le bien fondé de s'attendrir sur une famille de nazis dans *Le Maître du Haut-Château*... Mais comme disait une pub des années 90 : « c'est bon la honte ! ».

Texte : Sylvie. Illu trouvées par Sylvie et Justine sur Unsplash.







« A l'opposé de mon désir d'irresponsabilité, il y avait un désir contraire et plus honteux. Je n'avais jamais oublié mon livre de lecture du cours élémentaire, celui où un père de famille se rendait de tous les jours à son bureau au volant de sa voiture, où une maman en tablier faisait de la pâtisserie, où deux enfants - un garçon et une fille -, un chat et un chien vivaient tous dans une maison blanche ornée de rideaux à fanfreluches. Même s'il n'y avait jamais rien eu de tel dans aucun des endroits où j'avais vécu, ces rideaux me semblaient incontournables. ils ne représentaient ni un objectif, ni quelque chose pour lequel j'allais devoir me battre : simplement ces rideaux se matérialiseraient dans ma vie parce que le destin en avait été décidé ainsi. Mon avenir ne serait pas accompli - mon, pas normal - sans rideaux de ce genre et ce qui allait avec. cette image était rangée dans un coin de ma valise, telle une tenue de rechange : rien que j'aurais souhaité porter sur le moment, mais que, dans le pire des cas, je pourrais sortir, secouer un bon coup et enfiler. »

2012

Paris : 10-18, p 106

Le fiasco du Labrador

Texte choisi par : Sylvie. Photo trouvée par Justine sur Unsplash (by Miti).

Dystopies

Vous savez, cet univers sombre où le bonheur semble hors d'atteinte ? Ces perso qui luttent pour leur survie et leurs droits bafoués d'humains ? Hé bien c'est ce qu'on appelle une dystopie.

Shake it !

Elle prend la forme d'une répression constante dans *1984* et *V pour Vendetta*. Ou passe par l'élimination de la nature humaine : les émotions par exemple, dans *Le Passeur* et *Equilibrium* ; ou encore par la catégorisation sans possibilité de sortir du cadre (*Divergente*). L'intolérance va souvent de pair avec le « perfectionnement » à outrance de l'humain par le biais de la génétique : *Bienvenue à Gattaca* ou les soldats de la (génialissime) série *Dark Angel*. La vieillesse, éradiquée, dans *Time Out*. Dans *Le Meilleur des Mondes*, les humains sont créés en laboratoire. Annihiler tout esprit critique, en écho aux actes nazis, c'est aussi brûler les livres : *Fahrenheit 451*.



Et la servitude et les abus d'humains (*La Servante Écarlate*), de Répliquants (*Blade Runner*), de clones (*The Island*), de robots (*I Robot*, *Real Humans*, *Westworld*, *Ghost in The Shell*, le jeu *Detroit : Become Human*). Bref, les dérives que notre monde frôle parfois, avec juste le détail qui le fait basculer dans une fiction horrifique.

Il y a aussi les sacrifices : des tribus qui doivent donner leur vie dans les *Hunger Games*, les « organes de rechange » de *Never Let Me Go* ; les cobayes du *Labyrinthe*. Parfois des mariages forcés pour le « bien » d'une communauté (*The Book of Ivy*).



Shake it !

Il arrive qu'il y ait des invasions extraterrestres : rien à voir avec le gentil *E.T*, eux déciment la population (*La cinquième vague*) ou prennent possession des humains (*Les Âmes vagabondes*).

Une matrice régit un monde factice dans *Matrix*. *The Truman Show* est une vaste mise en scène. D'autres mondes parallèles, comme dans *Tron*. Les souvenirs sous contrôle dans *Total Recall*.

Parfois la dystopie d'anticipation imagine un futur où éclaterait la 3ème guerre mondiale : *L'Aube Rouge* ; où les épidémies décimeraient la population : *L'Armée des douze singes*, *World War Z* ; où le monde serait décadent : *Mad Max* ou *Los Angeles 2013* ; où l'on fuirait la vraie vie pour une réalité virtuelle : *Ready Player One* ou encore *Existenz*. Où la technologie deviendrait dangereuse : *Black Mirror*, et où la pluie le deviendrait aussi : *The Rain*. Le monde serait dévasté par le nucléaire dans *The 100*, *La Vérité Avant Dernière* et le jeu qui s'en est inspiré : *Fallout*. Les terres disparaîtraient au profit des mers dans *Waterworld* ; ces terres seraient gelées dans *Snowpiercer*, contraignant la population survivante à vivre dans un train. Les crimes seraient autorisés pendant douze heures : *American Nightmare* ; condamnés avant d'être commis : *Minority Report*. Une ville serait prisonnière d'un dôme : *Under the Dome*. Les gens deviendraient complètement idiots : *Idiocracy*.

Texte et photos de Cindy.





Atwood dans la Bibliothèque du Futur

Quand l'artiste écossaise **Katie Paterson** a contacté **Margaret Atwood** avec son étrange projet, cette dernière a dû se dire qu'elle avait l'opportunité de cumuler protection de l'environnement et production littéraire. En 2014 **Paterson** fait planter 1000 arbres dans la forêt Nordmarka (près d'Oslo) avec le projet qu'ils soient transformés à terme en papier.

Leur utilité ? Servir de support 100 ans plus tard à l'impression et à l'édition de livres écrits par des auteurs du 21ème siècle. Et c'est à **Atwood** qu'elle confie le privilège de démarrer cette Bibliothèque du Futur en 2015.

La romancière lui confie alors son manuscrit, *Scribbler Moon*, dont on ignore la thématique ou la longueur, et qui sera soigneusement conservé dans une bibliothèque d'Oslo. Trois autres auteurs, le britannique **David Mitchell**, l'islandais **Sjón**, et la turque **Elif Shafak** ont déjà contribué les années suivantes. Et d'autres se succéderont ainsi chaque année jusqu'en 2114 où la publication finira par démarrer.

On peut trouver ça visionnaire, ou même un brin mégalo de projeter son œuvre sur une postérité aussi lointaine. Ou éprouver comme moi une pointe de jalousie de quarantenaire à l'idée que pauvre mortelle, je n'en verrai jamais la couleur… **Atwood**, elle, l'envisage avec optimisme comme le signal que les humains seront toujours sur Terre dans cent ans…

Texte : Sylvie. Illu trouvée par Cindy sur Pixabay.

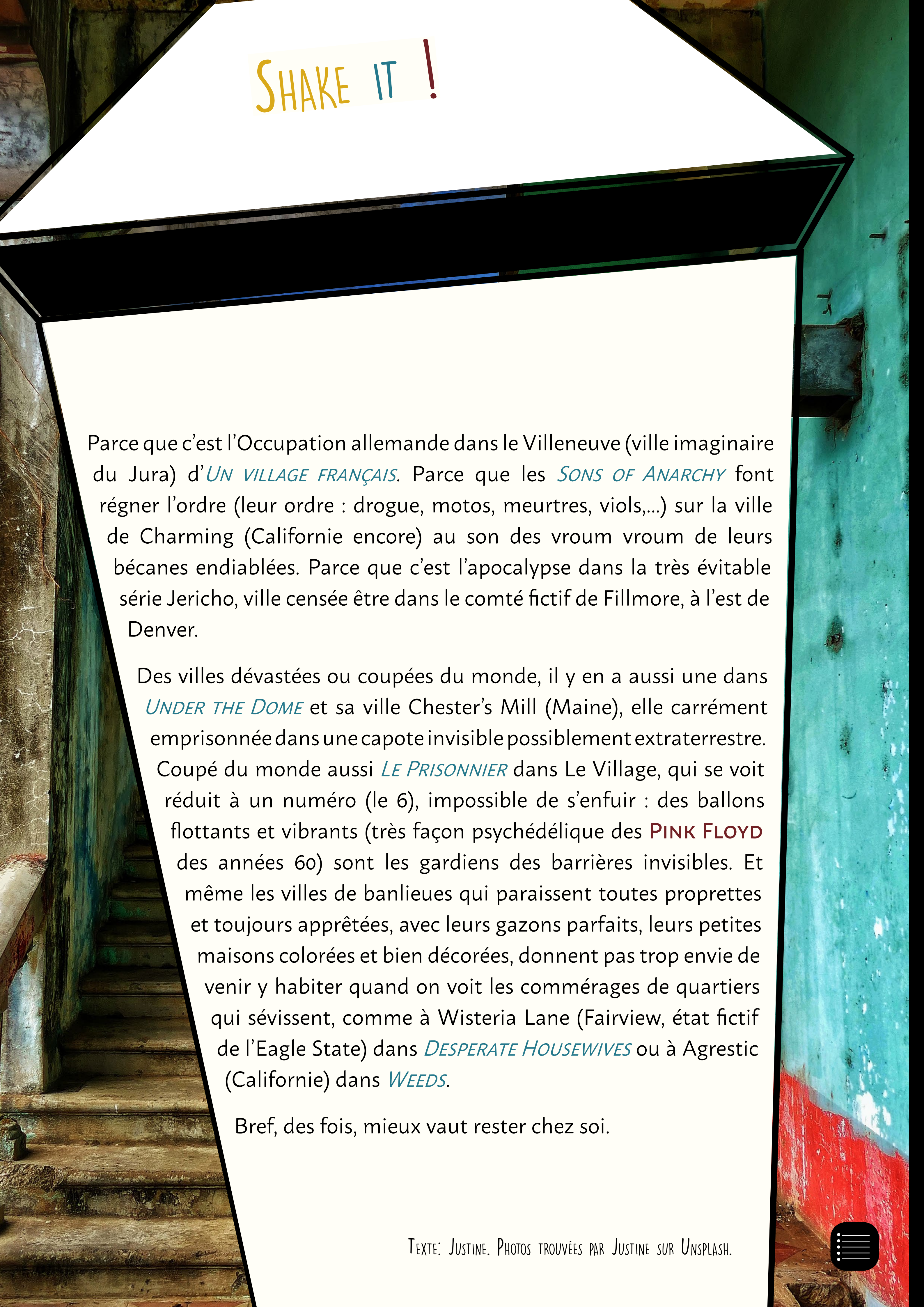
Villes où il fait pas bon vivre

Si la série *The Handmaid's Tale* se situe dans une ville réelle (Cambridge, EU), les séries TV adorent prendre pour cadre des villes dans lesquelles il fait pas bon vivre.

Que ce soit parce que les vampires s'y plaisent bien et que même le sang synthétique remplace pas une bonne gorge sanguinolente, comme à Bon Temps (*True Blood*), cette si bien nommée ville de Louisiane. Ou parce que les balles fusent vite à *Deadwood*, ville du Far West du Dakota du sud. Que les banlieues chics cachent de sombres secrets (violence conjugale, viol, et autres réjouissances) comme dans *Big Little Lies* (Monterey, Californie, États-Unis). Ou parce que la ville est traumatisée autant par les catastrophes naturelles que par le taux de criminalité (l'un des personnages se fait abattre pour son porte-feuille au coin d'un square), comme la Nouvelle-Orléans de *Treme*.

Les villes imaginaires ne sont pas moins flippantes. Parce que l'ambiance est glauque et que tout le monde semble être chtarbé, comme à *Twin Peaks*, ville censée être dans le nord-ouest de l'État de Washington. Parce que la ville est infestée de vampires et d'autres créatures, et qu'elle est construite sur une bouche de l'enfer démoniaque, qu'elle a essuyé plusieurs apocalypses - je continue ? -, comme le Sunnydale (censée être en Californie) de *Buffy contre les vampires*. Des vampires comme il y en a aussi dans la ville de Mystic Falls et la série *Vampire Diaries* (très oubliable, sauf pour Ian Sommerhalder).





Shake it !

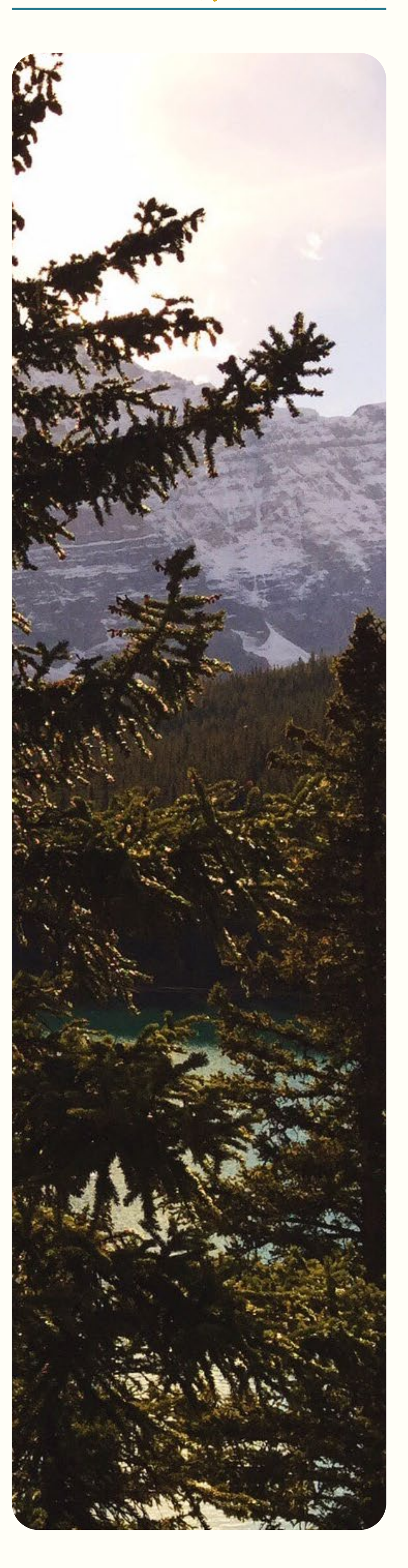
Parce que c'est l'Occupation allemande dans le Villeneuve (ville imaginaire du Jura) d'*Un village français*. Parce que les *Sons of Anarchy* font régner l'ordre (leur ordre : drogue, motos, meurtres, viols,...) sur la ville de Charming (Californie encore) au son des vroum vroum de leurs bécanes endiablées. Parce que c'est l'apocalypse dans la très évitable série Jericho, ville censée être dans le comté fictif de Fillmore, à l'est de Denver.

Des villes dévastées ou coupées du monde, il y en a aussi une dans *Under the Dome* et sa ville Chester's Mill (Maine), elle carrément emprisonnée dans une capote invisible possiblement extraterrestre. Coupé du monde aussi *Le Prisonnier* dans Le Village, qui se voit réduit à un numéro (le 6), impossible de s'enfuir : des ballons flottants et vibrants (très façon psychédélique des **Pink Floyd** des années 60) sont les gardiens des barrières invisibles. Et même les villes de banlieues qui paraissent toutes proprettes et toujours apprêtées, avec leurs gazons parfaits, leurs petites maisons colorées et bien décorées, donnent pas trop envie de venir y habiter quand on voit les commérages de quartiers qui sévissent, comme à Wisteria Lane (Fairview, état fictif de l'Eagle State) dans *Desperate Housewives* ou à Agrestic (Californie) dans *Weeds*.

Bref, des fois, mieux vaut rester chez soi.

Texte: Justine. Photos trouvées par Justine sur Unsplash.

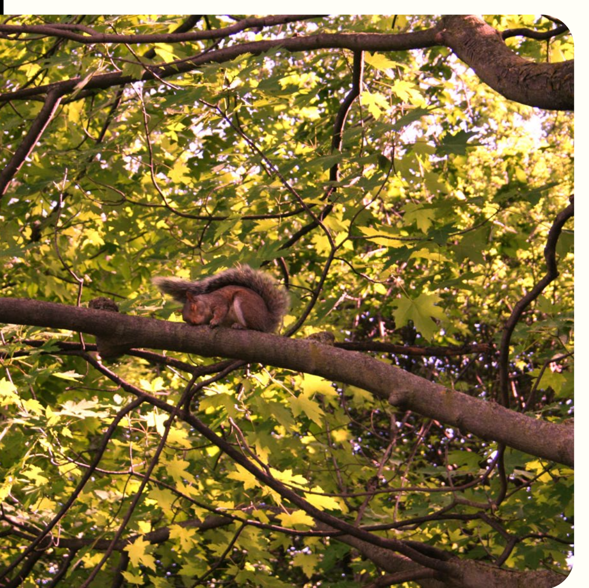
Vie de Atwood (1939–)



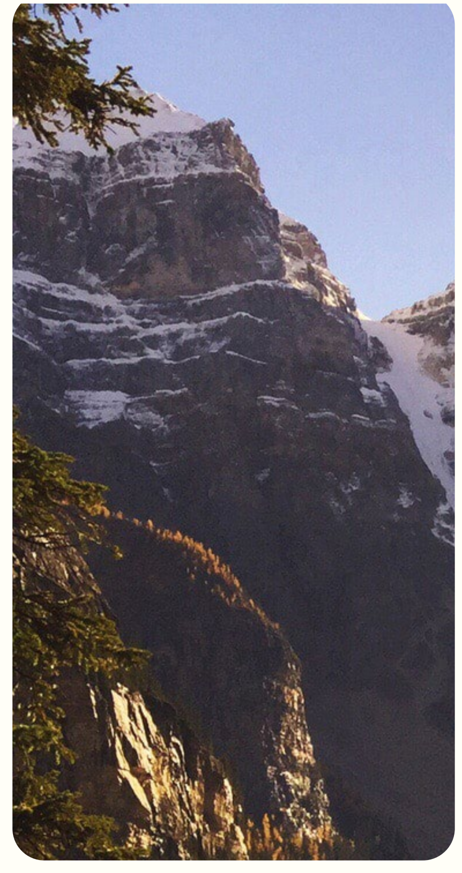
« Peggy nature »

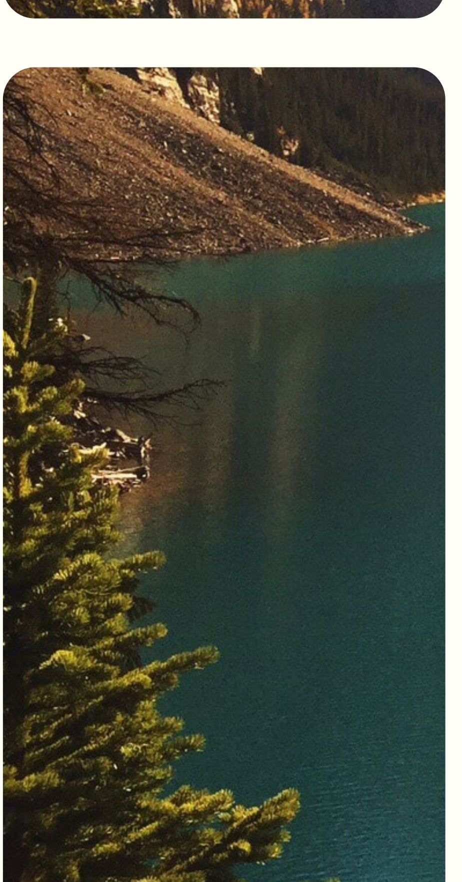
Pour son ami, le peintre **Charles Pachter**, **Margaret Atwood** est dès leur adolescence, « Peggy Nature ». Élevée en forêt canadienne profonde, auprès de son père entomologiste et de sa mère qui lui fait la classe avec son frère. Cette éducation rustique et agnostique lui a laissé une curiosité pour les sciences et la sauvegarde de l'environnement.

Elle voulait devenir peintre, elle illustrera simplement certains recueils de poésie et albums pour enfants (*Up in the Tree*). Elle sait par contre très tôt qu'elle deviendra écrivain ; elle a 22 ans quand paraît son 1er recueil de poèmes, *Double Persephone*. Mais c'est *La femme comestible* qui la fait vraiment connaître en 1969 pour sa critique incisive de la société de consommation.



Sa carrière universitaire de littéraire la mène de Toronto à Harvard. **Atwood** enseigne et défend la littérature canadienne anglophone contemporaine, trop diluée dans sa voisine américaine. Elle monte une maison d'édition (**Anansi Press**) à cet effet. Cette forme de nationalisme (soutien aux souverainistes québécois en 2008) ne l'empêche pas d'être militante d'Amnesty, et ses influences littéraires vont de **Shakespeare** à **Doris Lessing**, de **Tolstoï** à **V. Woolf**. Elle multiplie les voyages en Europe, et les expériences. Et le public ne s'y trompe pas ; elle recevra plus de 15 récompenses, dont le prix Arthur C. Clarke en 1985 pour





pour **La servante écarlate**.

Sa poésie expérimentale est plutôt froide et mystique. Elle publie de nombreux recueils de nouvelles (*Procedures for Underground* ou *Le fiasco du Labrador*) et ses romans traitent de mythes historiques, de sagas familiales (*La voleuse d'hommes*) ou offrent une perspective très intimiste (*Le tueur aveugle*). Elle préfère qualifier ses récits dystopiques (la trilogie *Le dernier homme*) de « speculative » plutôt que de « science » fiction. Avec un travail aussi varié, on comprend son refus d'être cantonnée à une écriture féministe, même si cette préoccupation le traverse régulièrement. Elle joue un temps les caricaturistes (sans grand génie et sous pseudo) dans *This Magazine*, écrit plusieurs scenarii de téléfilms (par exemple *The Servant Girl* devenu le roman *Captive*) et s'essayera au livret d'opéra (*Pauline*, 2014).

Elle refuse de définir son propre style, plutôt vigoureux, souvent ironique, à l'humour grinçant. Sa priorité c'est de surprendre les lecteurs. Et surprenante elle peut l'être : fan de tricot, décoratrice de gâteaux, mais aussi amatrice de single malt scotch. Elle valorise le travail de son père avec le Musée canadien de la nature, et a contribué à développer le *Long Pen* qui permet la signature d'autographes électroniques.

Avec son look de petit mouton gris et malicieux, **Peggy** aura 80 ans en novembre prochain mais dès qu'elle ouvre la bouche, on fait mieux le lien avec ses écrits mordants ou anxiogènes.

Texte : Sylvie. Photo 1 : Justine et Bruno. Photo 2 trouvée par Cindy sur Unsplash.

Histoires de bonniches

Ah les histoires de bonniches ! Voilà un concept rassurant, qui traverse les cultures et résiste à la modernité. La Félicité d'*Un cœur simple* synthétise cette dévotion sans discernement ni limite. L'employée modeste peut être curieuse, un brin mystérieuse, et apte à l'extraction sociale, telle *Jane Eyre*, ou à la postérité comme *La jeune fille à la perle*.

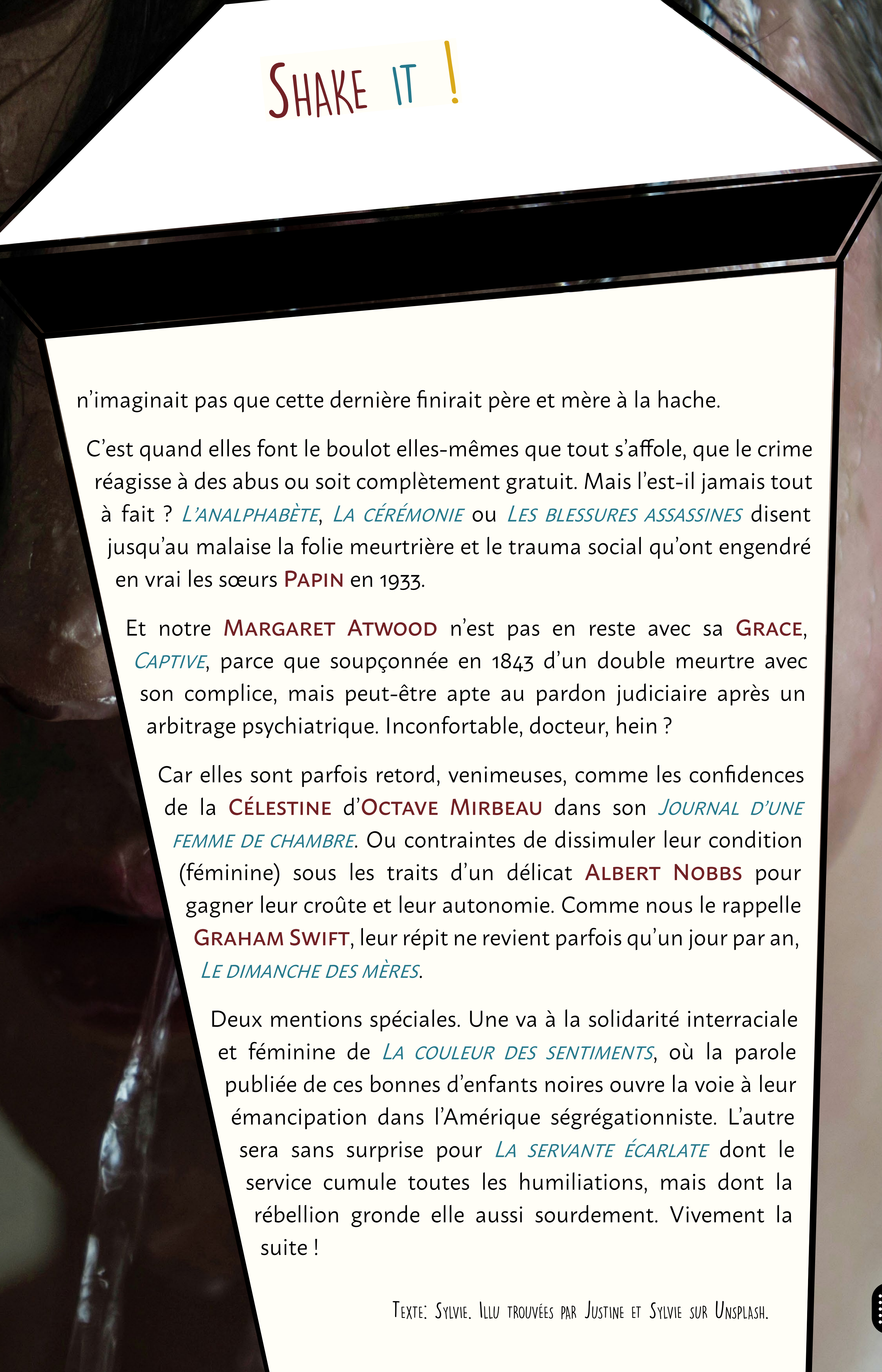
Reste l'accident de parcours façon *Cendrillon* ou *Blanche Neige*, vite rectifié heureusement, ou la confirmation de l'adage : « On naît boniche, on ne le devient pas ! » (d'une autre Simone, moins belle à voir…) Et je vous épargne le cas de *Mrs Doubtfire* pour des raisons évidentes de détresse paternelle et de bienséance hollywoodienne aggravées.

Un peu malicieuse ou sorcière comme la fameuse et ressuscitée *Mary Poppins*. Simple domestique ou nounou attentive, avec ses talents cachés et son attrait discret de tentatrice involontaire comme dans *The Housemaid*. La littérature et ses adaptations sont friandes de ce cliché qui cristallise les instincts du pouvoir, l'intégrité des subalternes et la bonté occasionnelle des maîtres.

Sauf qu'heureusement parfois aussi ça dérape sévère, et c'est là que ça devient intéressant… Et Agatha Christie ne me contredirait pas !

Quand les petites bonnes pêchent par excès de compassion, elles peuvent couvrir le pire. Mais Mary Reilly pouvait-elle deviner qui cachait l'honorable *Dr Jekyll* ? Et Bridget éprise de Lizzie Borden





n'imaginait pas que cette dernière finirait père et mère à la hache.

C'est quand elles font le boulot elles-mêmes que tout s'affole, que le crime réagisse à des abus ou soit complètement gratuit. Mais l'est-il jamais tout à fait ? *L'analphabète*, *La cérémonie* ou *Les blessures assassines* disent jusqu'au malaise la folie meurtrière et le trauma social qu'ont engendré en vrai les sœurs **Papin** en 1933.

Et notre **Margaret Atwood** n'est pas en reste avec sa **Grace**, *Captive*, parce que soupçonnée en 1843 d'un double meurtre avec son complice, mais peut-être apte au pardon judiciaire après un arbitrage psychiatrique. Inconfortable, docteur, hein ?

Car elles sont parfois retord, venimeuses, comme les confidences de la **Célestine** d'**Octave Mirbeau** dans son *Journal d'une femme de chambre*. Ou contraintes de dissimuler leur condition (féminine) sous les traits d'un délicat **Albert Nobbs** pour gagner leur croûte et leur autonomie. Comme nous le rappelle **Graham Swift**, leur répit ne revient parfois qu'un jour par an, *Le dimanche des mères*.

Deux mentions spéciales. Une va à la solidarité interraciale et féminine de *La couleur des sentiments*, où la parole publiée de ces bonnes d'enfants noires ouvre la voie à leur émancipation dans l'Amérique ségrégationniste. L'autre sera sans surprise pour *La servante écarlate* dont le service cumule toutes les humiliations, mais dont la rébellion gronde elle aussi sourdement. Vivement la suite !

Texte: Sylvie. Illu trouvées par Justine et Sylvie sur Unsplash.

LES LIVRES D'ATWOOD QU'IL FAUT AVOIR LUS



1987
LA SERVANTE ÉCARLATE

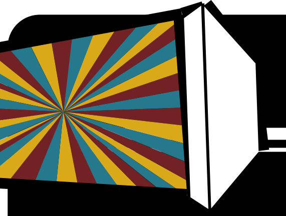
2009
LE FIASCO DU LABRADOR

1998
CAPTIVE

2008
LA FEMME COMESTIBLE

2017
C'EST LE CŒUR QUI LÂCHE EN DERNIER

Photo centrale par Marie, photo de gauche trouvée par Justine sur Unsplash.



Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)













Elles écrivent : Cindy, Justine, Sylvie

Elles illustrent : Cindy, Justine, Marie, Sylvie

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

Ils font la prod', le son et la technique : Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Ariane, Ben, Christophe, Coralie, Dorothée, Lauren, Louis, Louise, Sabrina, Sandrina, Thomas G., Valérie

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742



Références bib. des oeuvres citées

SHAKE IT HEROS LAMENTABLES DE SÉRIES

JACOBS, David. Dallas. 1978-1991. CBS

KOPPELMAN, Brian.Billions. 2016- . Showtime

WEINER, Matthew. Mad Men. 2007-2015. AMC

GROENING, Matt. The Simpson. 1989-. Fox

KHOJANDI, Kyan. Bref. 2011-2012. Canal+

LIPKIN, Dmitry. Hung. 2009-2011. HBO

A Young Doctor's Notebook and Other Stories. 2012-2013. Sky Arts 1

SHORE, David. Dr House. 2004-2012. Fox

MURPHY, Ryan. Nip/Tuck. 2003-201. FX

HARRON, Mary. Captive (Alias Grace). 2017. Netflix

MANOS, James Jr. Dexter. 2006-2013. Showtime

FULLER, Bryan. Hannibal. 2013-2015. NBC

CUSE, Carlton. Bates Motel. 2013-2017. A&E

GROTE, Jason. The Lizzie Borden Chronicles. 2015. Sony Pictures

CUBBIT, Allan. The Fall. 2013-2016. BBC Two

WILLIMON, Beau. House of Cards (US). 2013-2018. Netflix

IANNUCCI, Armando. Veep. 2012- HBO

KESSLER, Todd. Damages. 2007-2010. FX

SORRENTINO, Paolo. The Young Pope. 2016. Canal+

JORDAN, Neil. The Borgias. 2011-2013. Showtime

HIRST, Michael. The Tudors. 2007-2010. Showtime

MILIUS, John. Rome. 2005-2007. HBO

WINTER, Terence. Boardwalk Empire. 2010-2014. HBO

KNIGHT, Stephen. Peaky Blinders. 2013-. BBC Two

BENIOFF, David. Game of Thrones. 2011-. HBO

SCOTT, Ridley. The Man in the High Castle. 2015- .Amazon Video

SHAKE IT DYSTOPIES

ABRAMS J. J. et BURK Bryan, Westworld, 2016.

ATWOOD Margaret, La Servante Écarlate, traduit par Sylviane Rué, édition Laffont, 1987, 362 pages.

BAY Michael, The Island, 2005.

Bethesda, Fallout, 2009.

Black Mirror, Endemol, 2011.

BRADBURY Ray, Fahrenheit 451, édition Denoël, 1955.

BRADLEY Dan, L'Aube Rouge, 2012.

CAMERON James et H. EGLEE Charles, Dark Angel, 2000.

CARPENTER John, Los Angeles 2013, 1996.

COLLINS Suzanne, Hunger Games, traduit par Guillaume Fournier, Pocket Jeunesse, 2015, 432 pages.

CRONENBERG David, Existenz, 1999.

DASHNER James, Le labyrinthe, traduit par Guillaume Fournier, Pocket Jeunesse, 2012, 416 pages.

DEMONACO James, American Nightmare, 2013.

Detroit : Become Human, Quantic Dream, Sony Interactive Entertainment, 2018.

ENGEL Amy, The Book of Ivy, traduit par Anais Goacolou, Pocket Jeunesse, 2016.

FORSTER Marc, World War Z, 2013.

GILLIAM Terry, L'armée des douze singes, 1995.

HAMRELL Harald et AKIN Levan, Real Humans, 2012.

HUXLEY Aldous, Le meilleur des mondes, traduit par Jules Castier, édition Pocket, 2017, 320 pages.

JOON-HO Bong, Snowpiercer, 2013.

JUDGE Mike, Idiocracy, 2007.

K. DICK Philip, La vérité avant dernière, J'ai lu, 2014.

KING Stephen, Under The Dome, éditions Albin Michel, 2010.

LISBERGER Steven, Tron, 1982.

LOWRY Lois, Le Passeur, traduit par Fréderique Pressman, 1994, Ecole des Loisirs.

MC TEIGUE James, V pour Vendetta, 2006.

MEYER Stephenie, Les âmes vagabondes, édition Lattès, 2008.

MILLER George, Mad Max, 1979.

MORGAN Kass, Les 100, traduit par Fabien Le Roy, R Jeunes adultes, 2013.

NICCOL Andrew, Bienvenue à Gattaca, 1997.

ORWELL George, 1984, traduit par Amélie Audiberti, 1972, Gallimard, 448 pages.

PROYAS Alex, I robot, 2004.

REYNOLDS Kevin, Waterworld, 1995.

ROMANEK Mark, Never Let Me Go, 2010.

ROSS Veronica, Divergente, traduit par Anne Delcourt, 2014, Nathan, 448 pages.

SANDERS Rupert, Ghost in the Shell, 2017.

SCOTT Ridley, Blade Runner, 1982.

SPIELBERG Steven, Minority Report.

SPIELBERG Steven, Ready Player One, 2018.

TAI MOSHOLT Jannik, TOFT JACOBSEN Esben et POTALIVO Christian, The Rain, 2018.

VERHOEVEN Paul, Total Recall, 1990.

WACHOWSKI Lana et Lilly, Matrix, 1999.

WEIR Peter, The Truman Show, 1998.

WIMMER Kurt, Equilibrium, 2011.

Références bib. des oeuvres citées

YANCEY Rick, La cinquième vague, traduit par Francine Deroyan, éditions R Jeunes Adultes, 608 pages.

SHAKE IT VILLES OÙ IL FAIT PAS BON VIVRE

Ball, Alan. True Blood. HBO. 2008-2014.

Chbosky, Stephen. Turteltaub, Jon. Jericho. CBS. 2006-2008.

Cherry, Marc. Desperate Housewives. ABC. 2004-2012.

E. Kelley, David. Big Little Lies. HBO. 2017-

Frost, Mark. Lynch, David. Twin Peaks. ABC. 1990-1991.

K. Vaughan, Brian. Under the Dome. CBS. 2013-2015.

Kohan, Jenji. Weeds. Showtime. 2005-2012.

Markstein, George. McGoohan, Patrick. Le prisonnier. ITV. 1967-68.

Milch, David. Deadwood. HBO. 2004-2006.

Plec, Julie. Williamson, Kevin. Vampire Diaries. The CW. 2009-2017.

Simon, David. Overmyer, Eric. Treme. HBO. 2010-2013.

Sutter, Kurt. Sons of Anarchy. FX. 2008-2014.

Whedon, Joss. Buffy contre les vampires. The WB. 1997-2003.

SHAKE IT HISTOIRES DE BONNES

Flaubert Gustave. Un cœur simple, in Trois contes. Paris : J'ai lu, 2012. 93 p.

Brontë Charlotte. Jane Eyre. Paris : Folio classique, 2012. 848 p.

Webber Peter. La jeune fille à la perle. 2004, Pathé

Cendrillon, conte

Blanche Neige, conte

Colombus Chris. Mrs Doubtfire. 1994, Twentieth Century Fox

Stevenson Robert. Mary Poppins. 1965, Walt Disney Studios

Im Sang-soo. The Housemaid (Hanyo). 2010, Pretty Pictures

Frears Stephen. Mary Reilly. 1996, TriStar Pictures

Macneill Craig. Lizzie. 2018 (film)

Rendell Ruth. L'analphabète (A Judgment in Stone). Paris : Livre de poche 1996. 221 p.

Chabrol Claude. La cérémonie. 1995, MK2 Production

Denis Jean-Pierre. Les blessures assassines. 2000, ARP Sélection

Atwood Margaret. Captive (Alias Grace). Paris : 10-18, 2017. 624 p.

Mirbeau Octave. Journal d'une femme de chambre. Paris : Livre de poche Classiques, 2012. 502 p.

Garcia Rodriguo. Albert Nobbs. 2012, Chrysalis Films

Swift Graham. Le dimanche des mères. Paris : Gallimard, 2017. 144 p.

Stockett Kathryn. La couleur des sentiments. Arles : 2010, Actes Sud, collection Babel. 624 p.

Atwood Margaret. La servante écarlate. Paris : 10-18, 2018. 624 p.





Au prochain numéro

Christa Wolf passée au shaker !